

Le feu de l'artillerie

Autor(en): **Planche, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **113 (1968)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Conduire des soldats n'est pas l'affaire de ceux qui ont un amour excessif de leur petite personne (ne pas confondre avec une saine volonté de puissance) ni de sentimentaux démagogues. Il est permis de regretter que notre monde soit si éloigné du monde spiritualisé de Lecomte de Noüy, mais il n'en reste pas moins que le premier devoir d'un chef est d'être réaliste.

Insistons pour terminer sur l'importance de traiter les hommes avec courtoisie et correction.

Etre intransigeant sur les principes n'a jamais dispensé personne de la politesse.

Major EMG Roger MABILLARD

Le feu de l'artillerie

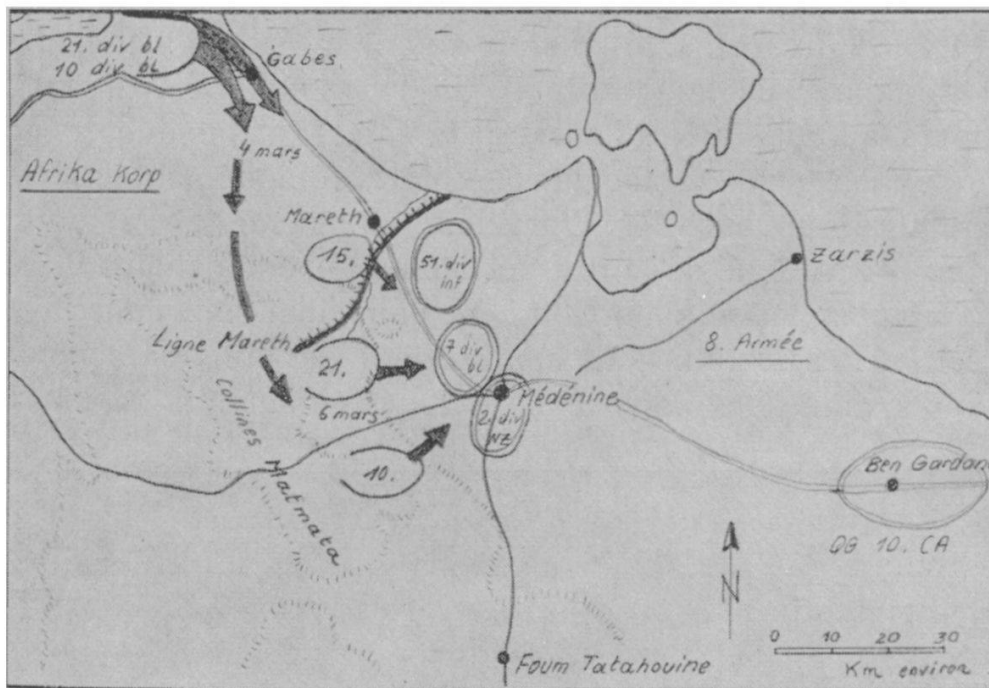
Le feu de l'artillerie garde-t-il la même importance qu'il avait autrefois? Quelles doivent être ses qualités? Reste-t-il l'instrument principal du commandement supérieur? Ces questions se posent souvent; les règlements consultés ne donnent que des réponses partielles. Il nous paraît donc utile d'essayer, à la lumière d'exemples historiques, d'approfondir ce sujet. Nous avons choisi quatre batailles qui contiennent, semble-t-il, bon nombre de renseignements sur l'engagement de l'artillerie et sur les effets obtenus par le feu.

1. LA BATAILLE DE MÉDÉNINE (6 mars 1943)

En Afrique du Nord en 1943, le général Rommel réussit au début mars à tourner les forces alliées avant que le général Montgomery ne réussisse à attaquer la ligne Mareth. Dans la première semaine de mars les 10^e et 21^e div. bl. allemandes font mouvement et opèrent leur jonction avec la 15^e div. bl.,

couvrant ainsi un secteur s'étendant de la mer jusqu'à 10 km à l'ouest de Médénine.

Face aux Allemands, les Anglais alignent la 51^e div., la 2^e div. néo-zélandaise et la 7^e div. bl. Le 6 mars à l'aube, un épais brouillard s'étendait sur l'ensemble du front, permettant ainsi aux forces allemandes de se déployer. Les Allemands s'avancent en trois colonnes, appuyés par le feu de l'artillerie. L'effort principal ne tarde pas à se porter sur le pt. 270 au nord de Médénine, objectif de la colonne du centre.



La bataille se déroula fort simplement. Les canons anti-chars anglais attendirent que les premiers blindés soient à une centaine de mètres avant d'ouvrir le feu, alors que simultanément l'artillerie anglaise écrasait les véhicules légèrement blindés qui arrivaient dans le lointain. L'avance fut rapidement stoppée et à 10 heures la bataille était virtuellement gagnée.

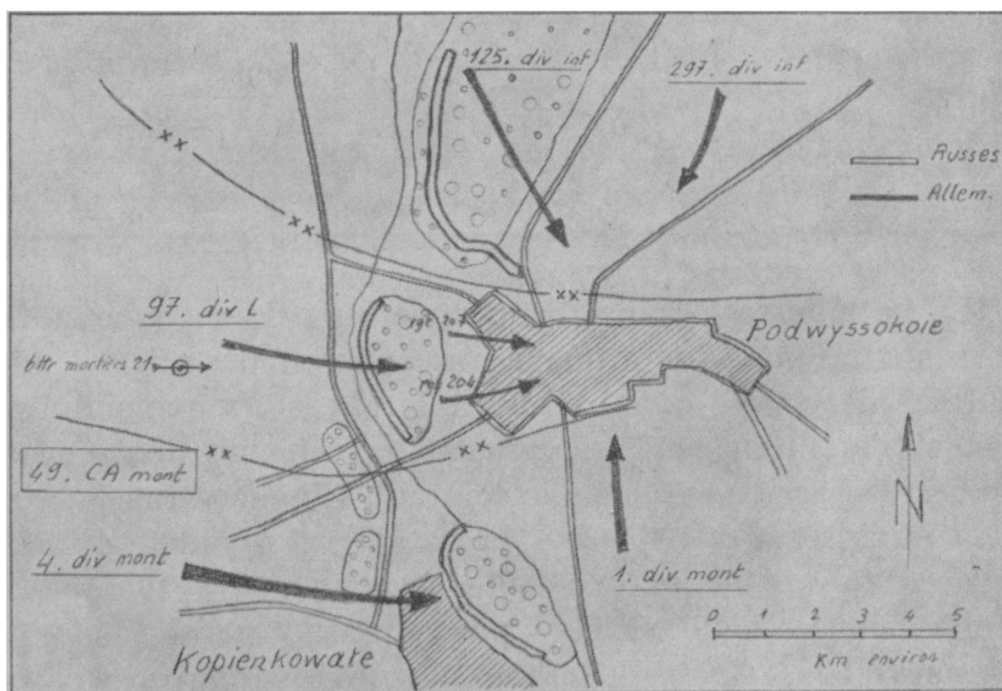
La défense anglaise n'était pas constituée par des champs de mines ou des réseaux de fils barbelés, mais au contraire basée

sur la collaboration étroite entre l'infanterie et les canons anti-chars d'une part et l'artillerie d'autre part. Sur les 52 chars détruits lors de cette bataille, tous, sauf 7, le furent par les canons anti-chars.

L'artillerie, elle, s'est chargée de tous les éléments non ou peu blindés et par son *action massive* a réussi à stopper l'élan, puis à anéantir une bonne partie des colonnes allemandes.

2. LA BATAILLE D'UMAN (5-7 août 1941 - Episode de Podwyssokoie)

La 97^e div. inf. L allemande a pour mission d'attaquer et de s'emparer de la localité de Podwyssokoie en passant à travers la forêt située à l'ouest de la ville. Les Russes occupent une solide zone défensive dans la forêt, profondément enterrée et renforcée de barbelés. L'artillerie allemande se préparait à appuyer l'attaque de la div. La difficulté résidait dans le fait que ses observateurs d'artillerie ne pouvaient déterminer avec précision les installations souterraines des différents points d'appui aménagés dans le bois. Le commandant de l'artil-



lerie décida de tirer sur le couronnement des arbres en « feu de surface » avec *le plus gros calibre* à sa disposition.

Une batterie de mortiers (obusiers) lourds de 21 cm fut mise en position à environ 3 km devant la zone de forêt et ouvrit le feu en tir plongeant de manière à ouvrir une allée en direction de Podwysokoïe. Le succès fut complet. Le cdt. rgt. inf. 207 raconte: « Les chasseurs pénétraient dans la forêt, ne rencontrant qu'une très faible résistance. Les mortiers avaient ouvert une voie de cadavres. L'adversaire qui survivait fuyait. La dévastation était incroyable. Les positions des mitrailleuses et des lance-grenades étaient pour la plupart détruites et encombrées de cadavres. Les branches maîtresses des arbres et même les arbres entiers étaient coupés et rendaient le bois par endroits infranchissable. La traversée prit du temps et il fallut recourir aux sapeurs du génie pour en assurer le passage, mais le but principal était atteint: *la résistance avait été brisée par le feu puissant de l'artillerie.* »

Toute l'artillerie de la div. fut ensuite avancée et, le 7 août à l'aube, elle ouvrit un feu nourri sur le village de Podwysokoïe. Le rgt. inf. L 207 fit dans sa progression 2 prisonniers russes qui désertaient et qui expliquèrent que les défenses Nord du village étaient brisées par le feu massif de l'artillerie; les blessés ne disposaient pas de moyens sanitaires et de médicaments; le moral était au plus bas.

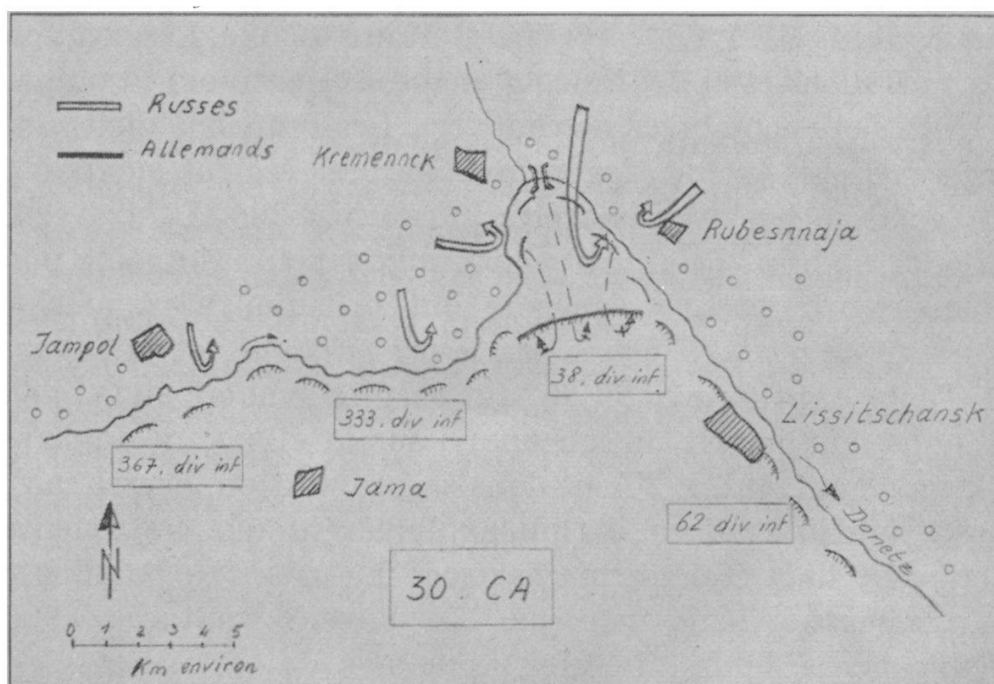
Après deux heures de bombardement par toute l'artillerie de la div. sur le centre désorganisé de la poche, des milliers de combattants russes se rendirent, complètement démoralisés.

3. COMBATS DÉFENSIFS DERRIÈRE LE DONETZ, AU NORD-OUEST DE LISSITSCHANSK (été 1943)

Le 30^e CA se trouvait étiré sur un front de 120 km. Les Allemands devaient se défendre immédiatement derrière la ligne d'eau, car si les Russes réussissaient à former une tête de pont, ils n'auraient pas pu les rejeter, n'ayant pas de réserves.

Pour cette raison, le cdt. de la 38^e div. inf. décida de sacrifier la boucle du Donetz au nord-ouest de Lissitschansk et de tenir, plus au sud, une bonne position défensive, bien construite et fortifiée. L'espace libéré était une steppe sans couverts.

Le feu défensif de l'artillerie était organisé en étroite collaboration avec l'infanterie. Un officier de liaison de l'inf. se trouvait auprès de chaque groupe d'art. et un of. de liaison d'art. auprès de chaque EM de rgt. inf.



Les plans de feu étaient échangés et en main de tous les officiers de liaison. Les feux étaient préparés avec le maximum de grpt. d'art. L'art. effectuait des tirs d'instruction sur des objectifs ennemis bien observables pendant tout le jour et même la nuit, harcelant et gênant sans arrêt les Russes. Toutes les bttr. tiraient avec une pièce, ce qui représentait 40 à 50 coups de tous calibres qui tombaient en même temps sur des buts de surface. Ce procédé épargnait de la munition, évitait le repérage par le son, entraînait les postes centraux de tir et les postes de direction de feu à la *rapidité et à la précision*. Ils avaient en plus une *excellente efficacité*.

Le tir d'obus fumigènes mélangé au tir d'obus brisants donnait également de bons résultats, car il obligeait les Russes à combattre avec les masques à gaz, ce qui compliquait la conduite du combat.

Des observateurs avancés étaient engagés en avant des lignes, vers le pont que les Russes essayaient de jeter sur le Donetz pour créer une tête de pont dans la boucle libérée par les Allemands. Dès qu'un pont était presque terminé, les Allemands le détruisaient par un tir de destruction exécuté avec un mortier de 21 cm. Le reste de l'art. de la div. détruisait le matériel se trouvant dans les bois environnant la construction.

4. LA DEUXIÈME BATAILLE DE CASSINO (15-23 mars 1944)

La ville et la colline du monastère étaient tenues par le 3^e rgt. de chasseurs parachutistes auquel fut également subordonné le 8^e rgt. inf. portée. Les bataillons du rgt. disposaient d'un effectif moyen de deux cent hommes.

Le corps néo-zélandais avait pour mission de :

- continuer l'attaque, de s'emparer des hauteurs de Cassino et de former une tête de pont sur le Rapido;
- se préparer, conformément à la directive de l'Armée, à partir de la tête de pont et des collines de Cassino, à attaquer en direction du nord-ouest.

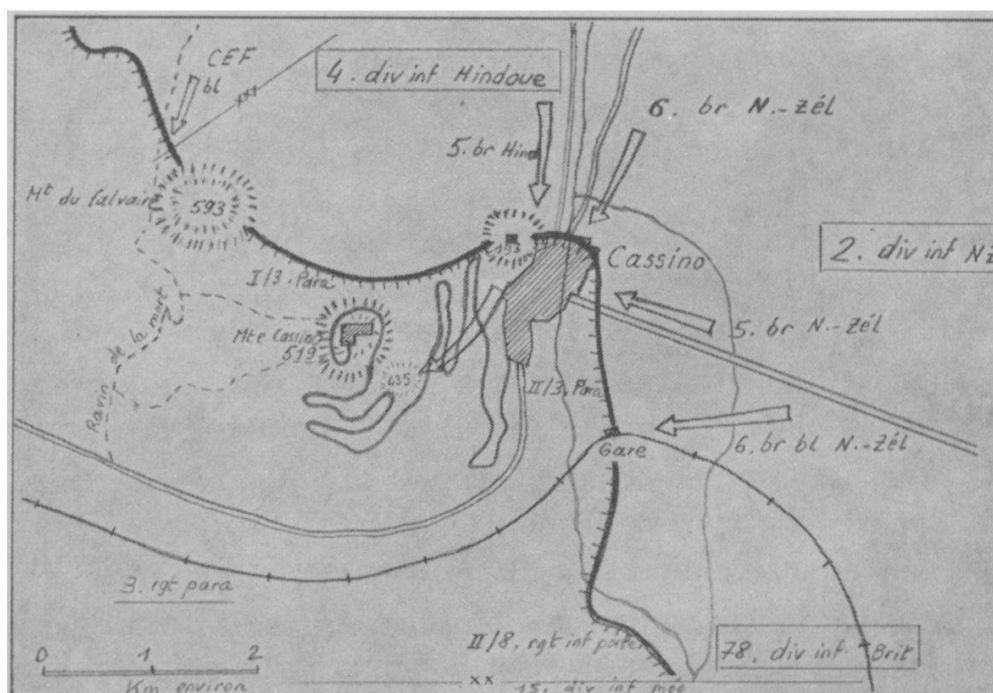
Le général Alexander avait ordonné, le 11 février, « que tous les moyens disponibles soient concentrés pour appuyer l'attaque du corps néo-zélandais ». Le général d'aviation Eaker avait reçu l'ordre de concentrer pour une action puissante, tous les bombardiers disponibles. Le chef de la logistique de la 5^e armée fit stocker 600 000 coups d'artillerie dont le tiers devait être consommé dès le premier jour de l'attaque. Ces préparatifs durèrent jusqu'à la mi-mars.

Le 15 mars à 0830, l'attaque se déclencha.

- Dans une première phase, l'aviation bombardarda par vagues, toutes les dix minutes, jusqu'à environ 1230.

750 avions avaient pris part à l'action, déversant environ 1250 tonnes de bombes.

- Dans la deuxième phase, l'artillerie de trois CA, ainsi que l'artillerie de la 5^e armée et les batteries du 8^e CA britannique, pilonnaient la ville et la colline du monastère pour briser les dernières résistances allemandes. Ce tir dura jusqu'à 1530, heure du début de l'attaque combinée infanterie-chars. Environ 800 tubes du calibre 7,2 au calibre 24 cm tirèrent près de 200 000 obus (soit environ 1 300 camions de munition) sur la ville et la montagne de Cassino.



- Dans la troisième phase, l'infanterie néo-zélandaise déclencha son attaque en collaboration avec les chars et appuyée par l'artillerie de son CA. Le feu de l'artillerie précédait l'avance d'environ 150 à 200 m. Arrivé devant la ville de Cassino, l'attaquant pensait trouver les défenseurs anéantis dans les ruines. Son comportement tactique reflétait cet optimisme. Un témoin allemand raconte :

« Les Néo-zélandais s'approchaient de la ville, tranquillement, parfois même en gros paquets et les chefs de chars sortaient de leurs tourelles, comme pour la parade. Ce sont eux qui reçurent les premières balles de nos tireurs d'élite ».

Les Néo-zélandais ne réussirent à s'emparer que de la gare et des deux tiers de la ville. La route du Monte Cassino et la route de Rome restaient fermées.

QUALITÉS DU FEU D'ARTILLERIE

La concentration des feux.

La phrase « action massive de l'artillerie » revient très souvent dans ces récits de bataille. *La concentration des feux* est une qualité importante du feu d'artillerie. Elle permet l'anéantissement, c'est-à-dire une importante réduction de la force combative de l'ennemi. Tous nos feux devraient viser à cet anéantissement. Malheureusement, nous ne le pouvons pas pour des raisons bien compréhensibles de limitation en matériel et munition. C'est la raison pour laquelle nous introduisons la notion de « neutralisation », plus modeste, qui vise à entraver l'ennemi dans son activité de combat pendant un temps déterminé. Pour réaliser cette intention, le procédé consistant à tirer par volées successives en feu de vitesse nous semble plus efficace que celui qui dilue, dans un laps de temps donné, un certain nombre de coups. Il permet d'une part d'avoir une concentration momentanée et d'autre part d'adapter le feu à la réaction de l'adversaire. L'effet de démoralisation (exemple 2) peut se produire lorsque la densité du feu est grande et son application répétée pendant une longue durée.

La concentration des feux est une des raisons pour lesquelles il faut garder le plus longtemps possible l'artillerie à direction centralisée. Cette forme d'engagement de l'artillerie, eu égard à notre nouvelle doctrine tactique, nécessite de grandes

portées, une grande maniabilité des matériels ainsi que de bonnes liaisons radio aux grandes distances.

L'utilisation rationnelle de l'artillerie dans la bataille de Médénine a donné des résultats surprenants. Il est en effet impossible à cette arme de stopper à elle seule des attaques de chars de combat, en tir indirect. La dispersion du tir, d'une part, ainsi que la faible dotation en munition appropriée (obus fumigènes et incendiaires), d'autre part, ne le permettent pas. Comme l'exemple l'illustre, l'artillerie doit se borner à anéantir les colonnes de vhc. bl. de l'inf. ou des grenadiers qui accompagnent ou qui précèdent les chars. Cela permet aux anti-chars de se consacrer uniquement à leur tâche essentielle : la destruction des chars de combat.

La précision des feux.

La masse des feux seule ne permet cependant pas toujours le succès. L'exemple de Cassino, parmi beaucoup d'autres, montre qu'il faut allier *la précision* à la concentration. Certes la densité du feu souhaitée sur l'objectif peut être atteinte par un pilonnement de même densité sur une vaste zone dans laquelle est situé l'objectif. Cette méthode ne peut être utilisée que par des armées disposant de moyens puissants et où l'approvisionnement en munition est assuré. Les mêmes résultats peuvent être obtenus à moindres frais en soignant la détermination topographique des objectifs et au besoin en fractionnant leur surface de manière à les battre successivement.

L'exemple 2 nous montre que la mission tactique exige parfois de tirer sur des buts non observables. Le 97^e div. inf. L a son fuseau d'attaque qui passe par une forêt tenue par l'adversaire ! La méthode choisie par le chef de l'artillerie est à retenir :

- se limiter dans l'espace au strict nécessaire (couloir de progression);
- utiliser le plus gros calibre à disposition pour que la grande zone d'efficacité du projectile compense, dans

une certaine mesure, l'imprécision du tir que l'on ne peut observer et par conséquent corriger;

- tirer à fusée instantanée (l'éclatement du projectile se produit à bonne hauteur lorsqu'il touche les branches des arbres). Ou, mieux encore, tirer moitié fusée instantanée, moitié fusée à retardement, ce qui provoquera des éclatements à 3 niveaux différents: au-dessus du sol, sur le sol et dans le sol.

L'effet de surprise.

Le 30^e CA retranché derrière le Donez réussit à tenir et à interdire le lancement de tête de pont, en grande partie grâce à l'effet de surprise des feux de son artillerie. L'effet de surprise d'un feu est atteint lorsque l'ennemi ne peut plus se soustraire à l'efficacité de ce feu. Cet élément combiné avec le facteur concentration et précision produit souvent l'effet psychologique de la démoralisation. L'engagement original de l'artillerie des divisions est aussi à relever. En tirant avec toute l'artillerie de la division, ainsi qu'avec une partie de l'art. des div. voisines et de CA à raison d'une pièce par bttr., les Allemands arrivaient à une concentration de 40 à 50 coups de tous calibres. Les objectifs repérés étaient déterminés avec exactitude. Les artilleurs disposaient des bases pour calculer leurs feux, ce qui permettait d'éviter tout réglage. Les feux s'abattaient donc avec concentration et précision sur les objectifs situés en un point quelconque de ce front de quelque 120 km, créant souvent l'effet de surprise.

Il faut relever dans cet exemple, l'importance du service de renseignement à la troupe. Il permit, par l'observation sans relâche du front, la détection des objectifs rentables. L'excellente planification des feux et la transmission rapide des plans de feux à tous les échelons favorisaient la rapidité des calculs et *l'opportunité de l'action*, élément essentiel de la surprise.

L'exploitation du feu.

Tous ces facteurs aussi importants qu'il soient, combinés ou non, ne suffisent pas toujours à enlever la décision. « L'artillerie conquiert, l'infanterie occupe » est un adage à notre avis nettement dépassé. La deuxième bataille de Cassino a échoué, pourquoi ? Il faut pourtant bien reconnaître que la concentration et la précision étaient obtenues (la précision par la méthode du bombardement dense sur grandes zones). Que manquait-il alors ? Il manquait, semble-t-il, une exploitation plus rapide dans le temps et dans l'espace, des effets du feu. Les bombardements de l'aviation avaient créé de sérieux obstacles anti-chars qui ralentissaient beaucoup le rythme de progression des blindés. De ce fait le temps mis pour parcourir les derniers 200 m, sans l'appui de feu d'art., permit aux défenseurs aguerris et animés d'une volonté de combattre inébranlable, de se ressaisir, de ressortir de leurs abris et de mettre leurs armes en position. L'art. allemande appuya cette action en plaçant des feux de barrage à la périphérie des points d'appui à réoccuper dans les décombres et ainsi contint l'attaquant.

La collaboration inf.-chars-art., doit viser à permettre à l'attaquant de parvenir *sur* l'objectif avec les derniers coups de l'art. en ayant gardé le maximum de ses moyens de feu. Le tir ne doit donc cesser ou être prolongé que lorsque les grenadiers sortent de leur vhc. bl.; pour l'infanterie à pied, lorsque la distance de sécurité est atteinte. Cette distance dépend du degré de risque que la situation et la mission exigent. La prolongation du feu, même si l'efficacité diminue, est un élément psychologique qui favorise et maintient à l'action son allant. L'attaquant se sent toujours appuyé.

* * *

L'action du capitaine Foltin, commandant le 2^e bat. de chasseurs parachutistes, qui devina, après la première vague de bombardements de l'aviation, qu'il s'agissait de l'heure H

de l'attaque attendue, et profita d'une brève accalmie pour transférer son EM et la 6^e cp. dans une caverne au pied de la colline du monastère, est un bel exemple d'initiative pure dans le combat défensif. Cette décision leur permit de survivre au bombardement massif et de repousser ensuite l'attaquant. Il démontre l'importance de « l'opération survie » à laquelle nous avons souvent du mal à nous astreindre. Il faut apprendre à vivre sous terre et à réoccuper des positions défensives dans de brefs délais.

Connaissant les effets terribles du feu conventionnel et surtout du feu nucléaire, cet aspect du problème doit être une préoccupation constante des chefs de tout grade. Dans le combat moderne, la décision n'est pas enlevée par l'engagement massif d'une arme, mais par une étroite collaboration interarmes. Dans ce combat interarmes, tous les exemples historiques décrivent le rôle important joué par l'artillerie. Qu'il s'agisse d'un conflit conventionnel ou nucléaire, l'artillerie reste le moyen le plus puissant du chef tactique. Elle est en effet la seule arme qui lui permette de marquer un effort principal par le feu en un point quelconque de la zone défensive, dans un laps de temps très court, cela grâce aux grandes portées de ses trajectoires et à leur maniabilité.

Major RENÉ PLANCHE

Bibliographie :

Military Review : octobre 1950, n° 7.

24. Battalion : de R. M. Burdon.

Missbrauchte Infanterie : de Max Fretter-Piccot.

Monte Cassino : de Rudolf Böhmler (Plon.).

NB: le croquis n° 1 a été tiré de la *Military Review* ;
les croquis n°s 2 et 3 ont été tirés de *Missbrauchte Infanterie* ;
le croquis n° 4 a été tiré de *Monte Cassino*.